

Couverture : Thibault BENNET

Directrice de collection : Sandrine LARBRE

Correction : Isabelle DONNÉ

ISBN : 978-2-37169-185-8

Dépôt légal : mars 2017

Achevé d'imprimer en 2017.

IL ETAIT UN EBOOK

Lieu-dit le Martinon

24610 Minzac

**COPYMEDIA**  
Imprimeur numérique depuis 1995



« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (article L. 122-4 du code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L. 122-5, que les copies ou les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, d'une part, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Philippe FAUCHÉ

# **Les larmes du Golem**

Éditions IL ETAIT UN BOUQUIN



## Moe

Ce que j'aime particulièrement, le matin, c'est prendre mon petit déjeuner à la terrasse d'un troquet. Vous vous faites servir des doughnuts à la confiture avec une jatte de café, et soudain le monde semble en ordre. Il fait beau, vous reluquez les filles qui passent, le soleil vous réchauffe le dos. Si le paradis ne ressemble pas à ça, ils peuvent se le garder. Après tout, peut-être qu'il y a des Dunkin Donuts en enfer.

Mais parfois, il arrive que quelque chose vous cache le soleil. Vous espérez que ce n'est qu'un nuage, mais ce serait trop beau. Les nuages, ça passe.

Et puis ça cause pas.

- Bonjour Schlomo !

Je manque de m'étouffer avec mon café en découvrant à deux pas une silhouette familière. Une silhouette que je n'avais pas revue depuis des années. Que j'espérais bien ne jamais revoir, en fait, ni dans ce monde ni dans un autre.

- Moe !? C'est toi ? C'est bien toi ? Qu'est-ce que tu fiches là ? T'étais en prison, non ? Enfin, je te croyais en prison ! Comment ça se fait qu'ils t'ont laissé sortir de la prison ?

- J'ai droit à des permissions de sortie. Pour bonne conduite. Pendant quelques instants, comme ébloui, j'essaie de fourrer les concepts « Moe » et « bonne conduite » dans la même case mais rien à faire, il y a toujours un bout qui dépasse.

N'allez pas vous imaginer pour autant que c'est un gros dur énervé qui cogne sur tout ce qui lui plaît pas, non. Au contraire, même, c'est un tout petit bonhomme à moustaches. Il n'est même pas fondamentalement méchant, mais il est attiré par les embrouilles comme un chien par les réverbères. Regardez bien dans les journaux : chaque fois qu'il y a une photo d'une descente de police, d'une fusillade, d'un cambriolage, si vous l'examinez attentivement vous verrez dans un coin un petit bonhomme à chapeau plat et veste à carreaux qui sourit connement. C'est lui.

En général il n'y est pour rien, mais il a une espèce de flair pour ça. C'est le gars qui se trouve toujours au mauvais endroit au mauvais moment.

Comment s'appelle le truc des scientifiques pour mesurer les tremblements de terre ? Un sismo-machinchose, c'est ça ? Eh bien Moe, c'est le sismo-truc de la criminalité à New-York. Au lieu de se lancer dans des programmes d'écoutes téléphoniques qui coûtent la peau des fesses au citoyen, les flics devraient se contenter de lui filer le train. Ils pourraient remplir leurs feuilles de stats sans se fouler le tempérament.

- Je suis content de te voir, dit-il en souriant de toutes ses moustaches.

- Ben... moi aussi... euh...

Je fronce les sourcils.

- Ils t'ont viré, c'est ça ?

- Mais non ! Qu'est-ce que tu vas chercher ?

- C'était quoi, cette fois ? Des courses de punaises ? Des combats de cafards ? Ne me dis pas que tu as encore organisé un concours de longueur de bites entre les taulards, comme l'autre fois ?

- Mais nooon... ! Je t'assure que...

- Tu m'assures que quoi ? Je te connais comme si je t'avais fait ! Si jamais tu montes au Paradis, il y aura une émeute au bout de trois jours, et tu t'en feras virer au bout de quatre. Alors, tu as fait quoi ?

Moe... Tu parles ! Son vrai nom, c'est Moshé Berger. Encore un qui s'est naturalisé tout seul dans son coin, sans l'aide de Monsieur le Juge. Un peu comme moi, quoi. Sa famille est apparentée à la mienne. Il est quelque chose comme un cousin germain, je crois. Ce qu'il ne manque pas de me rappeler chaque fois qu'il essaie de m'emprunter du pognon. Histoire de me culpabiliser un peu.

Quand on était petits... enfin non, lui il l'est toujours. Alors disons plutôt quand on était gamins. Quand on était gamins donc, il courait partout avec moi et la petite bande de morveux d'Orchard Street à laquelle j'appartenais. Enfin, je veux dire qu'il nous courait

après, et que nous on essayait de le semer, parce que pour nous, Moe, ça a toujours été un problème.

D'abord ses parents travaillaient dans la confection. Comme beaucoup de Juifs du quartier, bien sûr, mais sa mère avait des goûts un peu spéciaux en matière de mode. À l'âge où on s'essayait au manteau long et au feutre mou, histoire de ressembler un peu aux caïds du quartier, elle lui avait fabriqué un costume à carreaux, entièrement à carreaux. Pantalon à carreaux, veste à carreaux, gilet à carreaux. Je me suis toujours demandé si ses culottes aussi... Elle avait mis la touche finale en l'affublant d'une espèce de canotier que seules ses grandes oreilles empêchaient de lui tomber sur le pif. Ça le faisait ressembler à... vous avez déjà vu au music-hall ces gars qui jouent du banjo, avec la gueule passée au cirage ? Ben voilà. Même un maquereau du Spanish Harlem n'oserait pas se fringuer comme ça.

Et nous qui voulions nous faire appeler "les Bull-Dogs d'Orchard Street", on est devenus "la bande du mec au costume à carreaux". La honte !

Le pire c'est que depuis, il est toujours resté abonné aux carreaux. En grandissant, il s'est juste laissé pousser la moustache et les oreilles.

Il baisse les yeux sur ses chaussures bicolores râpées.

- J'ai juste organisé un petit concours entre amis, à la cantine. Juste pour rigoler un peu.

- Quel genre, le concours ?

- À celui qui mangerait le plus de haricots.

- Seigneur ! ...

- Les gardiens ont dit au Directeur que c'était eux ou moi...

- Et il t'a viré ?

- Il a dit que pour ma réintégration dans la société, ce serait une bonne chose que je passe mes journées à l'extérieur. Ça me permettrait de revoir des gens normaux et de chercher du travail. Je rentre le soir pour dormir, et la nuit j'ai une cellule pour moi tout seul. Et il veut plus que je remette les pieds à la cantine.

- Tu m'étonnes.

Moe et l'intégration sociale, ça a toujours été un poème. Vers l'âge de douze-treize ans, moi et ceux de la bande on a commencé à travailler un peu pour les gangs. Faire le guet, les courses, porter des messages. En parallèle on s'entraînait à piquer des voitures, à de petits cambriolages, histoire de montrer un peu ce qu'on valait, dans l'espoir de se faire recruter, un jour. Comme Moe persistait à nous suivre partout, on a essayé de lui trouver un turbin à sa mesure, mais...

Mais quand il a essayé de racketter une boulangerie, c'est lui qui est revenu les poches vides et avec un œil au beurre noir.

Quand il a essayé de tirer une voiture il s'est mangé un lampadaire. Il a essayé de piquer son sac à une mamie et il s'est fait assommer à coups de pébroc. Il a même essayé de trafiquer de la schnouf et il a fallu qu'on se cotise pour l'envoyer d'urgence en désintoxication.

On désespérait vraiment d'arriver à en faire quelque chose. Et puis un jour...

On était tous allés en chœur sur un hippodrome tirer quelques portefeuilles. À Yonkers je crois. Oui, ça peut paraître bizarre, mais il y a des spectateurs tellement passionnés par le spectacle de quatre carnes qui se courent après, montées par des nains déguisés en clowns, qu'il n'y a rien de plus facile que de leur faire les poches. Moi j'ai jamais compris, mais bon...

Et là, tout d'un coup, notre Moe a eu une révélation. Il y a des gars qui rencontrent Dieu, lui il a rencontré les canassons. Ça a été comme un coup de foudre. Il avait enfin trouvé sa voie, même si elle était en terre battue et largement semée de crottin.

Du jour au lendemain, il est devenu un véritable turfiste. Le genre de gars qui, avant une course, peut vous dire quel cheval va gagner et, après, vous expliquer pourquoi il a perdu.

Il a toujours le nez plongé dans un journal spécialisé. Il suit les canassons de la naissance à l'usine à colle, sait que celui-ci porte une tache de naissance sur la couille gauche, que celui-là descend directement de Bélino Quatre ou d'Idéal du Gazon. Le jour de la course il va examiner l'état du terrain, causer avec les lads, se

renseigner sur ce que la carne a bouffé la veille, vérifier la couleur de ses bouses, que sais-je encore. Quand on le laisse approcher, il va lui examiner les dents, le regarder dans l'œil, lui tâter les jarrets. S'il n'avait pas peur de ramasser un coup de sabot, je crois qu'il irait lui renifler le derrière.

Et avec tout ça il réussit à paumer neuf fois sur dix et vient toujours me taper du pognon. Qu'est-ce que ça serait s'il ne s'y connaissait pas.

Comme ce n'est pas en perdant du fric sur les champs de course qu'on s'en sort quand on a la prétention extravagante de manger tous les jours, il lui a vite fallu trouver une activité de substitution. Un vrai boulot je veux dire. Comme bien des gonzes qui gravitent autour de la gent chevaline, il s'est naturellement tourné vers la carrière de bookmaker. Les premiers temps ont été difficiles. Il a essayé de travailler en indépendant, mais ça ne lui a pas trop réussi. S'il donnait de bons tuyaux à ses clients, il y laissait sa chemise et s'il leur en donnait des mauvais, les parieurs en pétard venaient lui casser la figure. Il finissait toutes ses journées soit à l'hôpital, soit à la soupe populaire. Sur mes conseils il a fini par laisser tomber l'indépendance pour rentrer au service d'un book plus expérimenté qui lui a appris le métier à grands coups de pieds au cul.

Ça a été un soulagement pour moi de voir Moe enfin casé. Soulagement au point de vue financier surtout. Mais soulagement relatif parce que je sais bien que Moe ne résiste jamais très longtemps à la tentation typiquement américaine de devenir son propre patron. Alors il se lance fougueusement dans des paris sur des sports auxquels il ne comprend rien, ou dans l'organisation de matchs de boxeurs manchots, ou de courses de chiens boiteux, et il se retrouve régulièrement à la case prison.

- Rappelle-moi comment tu avais atterri en tôle, déjà ?
- Tu sais bien... le chien, là...
- Ah oui ! Le chien !

Comment ai-je pu oublier une pantalonnade pareille ? Il avait organisé une course à laquelle participait un vrai champion, pour



changer. Un colley, comme la Fidèle Lassie du ciné. Le genre de clebs qui semble flotter au milieu d'un nuage de poils quand il court. Très joli. Celui-là, j'ai oublié son nom, était un vrai cador qu'il avait fait venir d'Irlande à grands frais. Il a fait un tas de pub et laissé sa cote dégringoler. Des tas et des tas de gens pariaient sur lui, et aucun sur le petit bâtard supersonique qu'il alignait contre lui. À celui-là, par contre, sa cote est montée si haut qu'elle devait friser la barbe de St Pierre.

Le jour de l'évènement, la moitié de la ville avait parié sur Lassie, et une foule énorme était venue assister à sa victoire programmée. Et bien sûr, il l'a drogué pour qu'il perde.

Un des trucs les plus couramment utilisés, quand on veut faire perdre un chien, est de lui faire avaler, ou de lui injecter, une petite dose d'alcool. Mais il faut avoir la main légère pour droguer un clébard, juste assez pour qu'il soit pas à cent pour cent, mais sans que le public s'en aperçoive. Là, notre Moe, qui n'y connaissait rien, a refile à cette pauvre bête une dose suffisante pour étirer une tribu d'Indiens. Elle ne devait plus voir un lapin, ni deux, mais une bonne demi-douzaine. Elle courait de travers, à un moment donné elle a même tourné en rond, elle a gerbé partout, puis s'est roulée en boule et s'est endormie.

Ce coup-là Moe a bien failli se faire lyncher. Les flics ont dû le dégager de la foule des parieurs à grands coups de matraque. Le juge lui a filé trois ans ferme pour escroquerie caractérisée et cruauté envers les animaux.

Quant à Lassie, après ça elle a ronflé pendant quarante-huit heures.

Tout de même, j'ai trouvé que pour un chien irlandais, elle ne tenait pas très bien la bouteille.

- Ah oui, le chien... Qu'est-ce qu'il est devenu, celui-là ?
- Il a été récupéré par la Société Protectrice des Animaux.
- J'espère qu'il n'a pas pris goût à la gnôle.

Moe ne semble pas dans son assiette. Il parle pas beaucoup, regarde ses pompes, évite de me regarder dans les yeux. Il me

semble reconnaître ces symptômes, mais aujourd'hui je n'ai pas l'intention de jouer au docteur.

- Non.

- Quoi non ? répond-il surpris.

- Je ne te prêterai pas de fric.

- Mais je ne t'ai rien demandé !

- Non, mais ça va venir. Avec toi ça vient toujours. Alors je préfère t'arrêter tout de suite, je n'ai pas un rond à investir dans tes combines.

- Ce n'est pas du tout pour ça que je suis venu !

- Ce n'est pas pour une question de fric ?

- Mais non ! Enfin, pas seulement ! En fait je suis venu te parler d'une affaire de la plus haute importance !

- Sans blague ?

- Oui. Je suis venu te rendre service. Je suis venu te prévenir d'un danger qui nous... qui te menace !

Je hoche la tête.

- D'un danger qui me menace ?

- Tout à fait !

- Pourquoi est-ce que j'ai la désagréable impression que sans toi dans les environs, le danger en question irait menacer quelqu'un d'autre ?

- Tes soupçons me font du mal, tu sais ? J'admets que je suis partie prenante dans cette affaire, et que ce danger qui te menace me menace aussi d'une certaine manière. Aussi, en te rendant service je me rends service à moi aussi, car nous sommes tous deux concernés par une affaire, disons... globale.

Je réfléchis un moment.

- Tu sais, Moe, y'a une chose qui a pas changé, c'est que quand tu expliques un truc je comprends toujours que dalle. Par contre, moi, maintenant, ça ne m'énerve plus. Et tu sais pourquoi ? Parce que je cherche plus à comprendre. Je ne veux plus marcher dans tes embrouilles. Plus jamais. Tes salades, tu peux aller les servir à un autre couillon. Moi, j'arrête les frais.

Je me lève et ramasse mes affaires.

- Où vas-tu ? s'étonne-t-il.

- Manger ! Tu as vu l'heure qu'il est ?
- Tu vas toujours chez Luigi ?
- Ouais ! Et toi, tu as déjeuné ?
- Ben... tu sais, le Directeur...
- Ne veut plus que tu ailles à la cantine, c'est vrai. Bon, ben, viens avec moi. Tu as de quoi payer ta part ?

Son regard de chien battu plonge à nouveau vers ses chaussures.

- Je pose vraiment des questions idiotes. Bon, je t'invite, mais c'est la dernière fois, t'as compris ?

Comme je monte dans ma voiture, il s'arrête net sur le trottoir.

- C'est pas vrai, tu as encore ce vieux tas de boue ?!
- Elle est en très bon état, réponds-je, un peu piqué. Et puis je suis un privé ! Il me faut une bagnole discrète, passe-partout.
- Ouais mais la tienne, elle est tellement discrète que ça en devient suspect.

Je sais bien qu'il n'a pas complètement tort sur ce coup. Quand je l'ai achetée il y a bien dix ans, les rues étaient pleines de voitures noires. Noir clair pour les plus gaies. Maintenant la mode est aux paquebots bariolés de rose ou de bleu, et hérissés de chromes étincelants. Des Dodge, des Chrysler, des Chevrolet...

Ma vieille Plymouth noire des années quarante, là-dedans, ressemble à un corbeau perdu dans une forêt brésilienne. Mais je l'aime bien, je m'y suis habitué. C'est comme une vieille paire de pompes.

- Remarque, reprend-il, t'as peut-être pas tort. Encore quelques années et ça sera une pièce de collection.
- Bon, tu montes ou tu préfères courir derrière ?

La circulation est assez dense sur Delancey à cette heure de la journée. À côté de moi Moe ne dit rien. Moi j'attends la suite. Au bout d'un moment il se racle la gorge :

- Schlomo?...
- Non !
- Tu sais même pas ce que j'allais dire.

- Je le sais pas et je m'en fous.
- Je ne blague pas, c'est vachement important !
- Non, Moe. Tes affaires, à présent, tu te les gardes. C'est fini, tu comprends ? Je ne veux plus jamais être impliqué dans tes arnaques de troisième zone. En fait, maintenant, tu es comme un étranger pour moi, ce qui t'arrive m'indiffère profondément. Tu pourrais être rentré dans les ordres ou avoir été enlevé par les martiens, je n'en ai plus rien à cirer, tu as compris ? Rien-à-ci-rer ! Tes histoires ne m'intéressent plus, point barre !

- Schlomo, mon cheval a disparu !
- J'EN AI RIEN À FOUTRE !

Pendant quelques minutes, je m'efforce de me concentrer sur la conduite. Mais c'est peine perdue. Dans ma tête le petit démon de la curiosité trépigne comme un malade. J'ai beau lui dire de se tenir tranquille, je devrais savoir, depuis le temps, qu'à la fin c'est toujours lui qui gagne. Et bien sûr je finis par craquer :

- Comment ça, ton cheval a disparu ? C'est quoi cette histoire ? Depuis quand t'as un cheval, toi ?
- Je l'ai acheté il y a six mois.
- Tu l'as... quoi ? Où ça ?
- En prison.
- Hein !!?....
- Enfin pas un cheval entier bien sûr, je n'ai pas les moyens. Juste un morceau. Un douzième, en fait.
- Moe ! Moe ! Je pige rien, mais rien, à ce que tu me racontes !

Il se lance alors dans une explication assez brumeuse, à grand renfort de gestes et de mimiques qui feraient passer Jerry Lewis pour un autiste sous tranquillisants. Je finis par l'interrompre :

- Bon alors je résume : quand tu étais en tôle, tu t'es associé avec onze autres manches du même tonneau pour acheter un canasson par correspondance, et en sortant tu t'es aperçu qu'il existait pas plus que le monstre du Loch Ness. Je te préviens, vous allez décrocher l'Oscar du plus beau groupe de nazes de l'année, et s'il existe pas encore on va l'inventer pour vous !

- Sur le papier ça semblait être une bonne affaire, alors...
  - Qu'est-ce que c'est que cette embrouille, d'abord ? Acheter un cheval en tranches, ça existe ?
  - Mais oui ! Ça s'appelle un achat en association. Quand tu n'as pas les moyens d'acheter un cheval entier, tu peux en acheter une part.
  - Et ton morceau à toi, c'était l'oreille droite ou la fesse gauche ?
  - Non mais sans blague, ça se fait souvent ! Tu te mets à plusieurs pour acheter un poulain qui promet, un yearling, ou même un cheval prêt à courir, et quand il commence à remporter ses courses toi tu ramasses le jackpot sans te fatiguer.
  - Mais enfin, Moe, t'en as pas marre de te faire entuber par tout le monde tout le temps, comme ça ? Ça te fatigue pas, à la longue ? Moi, moi, ça me fatigue ! Parce qu'il faut toujours que je vienne derrière pour te sortir du merdier.
- Après quelques instants de silence.
- Et combien tu as banqué dans cette histoire ?
  - Ben... mille dollars...
  - Quoi ?! Mais... avec les autres, ça fait... douze mille dollars ?! Mais elle sort d'où, votre carne ? C'est le cheval de Washington ? On peut avoir une baraque pour moins que ça !
  - Il promet beaucoup ! Enfin, il semblait, je veux dire...
  - Et je peux te demander où tu as trouvé tout ce pognon ?
  - C'est là que nous avons un problème...
  - Oh..., tu peux ramener le "nous" au paddock, c'est là que TU as un problème ! Et c'est pas trop difficile de deviner lequel : tu as emprunté ce fric à quelqu'un, pas vrai ?
  - Ben oui...
  - Et à qui, si je peux me permettre ?
  - Tu vas pas être content...
  - Je le suis déjà pas. Alors, à qui ?
  - Aux Gambino.
  - QUOI ??!

Dans un long crissement de pneus, je m'arrête pile au milieu de la chaussée. La Pontiac qui roule derrière moi freine en catastrophe et s'arrête à quelques pouces de ma plaque d'immatriculation.

- Mais t'es complètement taré ! Tu es allé emprunter du fric à une des pires familles de la mafia de New-York ! Mais c'est pas un canasson qu'il fallait acheter, c'est une cervelle ! Même à douze ! Ça t'aurait rendu moins con deux jours par mois ! Tu comptais les rembourser comment, crétin ?

- Sur le résultat des courses...

- Sur le résultat des courses d'un cheval fantôme ! Tu sais ce qu'ils vont te faire quand ils vont s'apercevoir que tu peux pas rembourser ? Je parie qu'il y a des variétés de crabes, dans l'Hudson, qui ne se nourrissent plus que de couillons dans ton genre !

- Schlomo, il faut que tu fasses quelque chose !

- D'accord, d'accord ! Je vais essayer de venir à ton enterrement, mais avec tout le boulot que j'ai, je te promets rien !

Le gars de derrière klaxonne comme un malade, je lui fais un geste d'excuse et je redémarre en vitesse.

- Si tu m'aides pas, je suis fichu !

- Mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Je ne peux pas te les passer, tes mille billets, je les ai pas !

- Il y a peut-être moyen de discuter avec eux ?

- Mais je n'y ai jamais eu affaire, moi, aux Gambino ! Je m'en suis toujours tenu soigneusement à l'écart, si tu veux savoir. Je ne les connais que de réputation, et elle est pas triste, leur réputation, tu peux me croire !

- Oui, mais tu connais quelqu'un qui les connaît, si tu vois ce que je veux dire...

- AH NON !

Je pile sec une fois de plus, au grand dam du type de derrière qui manque une fois de plus de se manger mon pare-chocs. Il se penche à sa portière et commence à m'incendier. Je fais pareil, histoire de participer, tout en continuant ma conversation avec mon cher passager. Après tout ce sont de petits incidents de rue de ce genre qui font tout le charme de la vie à New-York.

- Écoute-moi, bien, Moe - MOI AUSSI JE BOSSE, PAPY !  
- il n'est pas question une minute, pas une minute, tu as compris ?  
- T'AS QU'À PRENDRE L'AVION, SI T'ES PRESSÉ - de mêler Schultz à cette histoire ! - QU'EST-CE QUE TU FICHES ENCORE LÀ ? JE CROYAIS QUE T'ÉTAIS PRESSÉ ! - Schultz, il est à la retraite, et je veux pas l'enquiquiner avec ça ! – MAIS MOI AUSSI, CORNIAUD, JE T'EMMERDE ! Je redémarre en trombe.

- Je pense pourtant que si tu lui demandais, il pourrait...

- Il pourrait rien du tout. Et il n'est pas question que je lui demande quoi que ce soit. Vu ?

- Pourtant, ton intérêt...

- Mon intérêt est de ne pas me mêler de cette histoire. De ne plus jamais me mêler d'aucune de tes histoires.

- Ben, en fait tu es plus concerné que tu crois par cette affaire.

- Chuis désolé, je ne vois pas en quoi je suis concerné. Je n'ai pas acheté un morceau de ton canasson, moi, ni un douzième, ni un millième, ni rien. J'en possède même pas un poil de cul, de ta carne.

- Schlomo, j'ai un aveu à te faire...

Cette fois-ci je mets mon clignotant, je ralentis et me gare sagement le long du trottoir. Puis je me tourne vers lui.

- Je t'écoute.

- Voilà. Comme je t'ai dit, cet argent, je l'ai emprunté aux Gambino.

- Et... ?

- Mais ils avaient pas l'air de me faire entièrement confiance.

- Non !? Je me demande bien pourquoi. Continue !

- Alors ils m'ont demandé une caution, quelqu'un qui se porte garant, qui puisse les rembourser en cas de problème...

Une sueur froide commence à me couler le long de l'épine dorsale.

- Et... ?

- Et, hé ben, voilà, j'ai pas su quoi dire, et, quand ils ont insisté, j'ai un peu paniqué, j'ai pensé à toi, et puis voilà...

Un silence de plomb tombe dans la voiture. Il se tait et gigote en me lançant des coups d'œil craintifs. J'avale ma salive.

- Mais Bon Dieu, même en y mettant toutes mes économies et en revendant la voiture...

- Mais c'est pas tout.

- Comment ça c'est pas tout ??

- Pour les autres aussi, ils ont voulu un garant, alors....

Dans mon dos la sueur froide tourne au torrent de montagne.

- Ne me dis pas que tu m'as porté garant pour les autres cons aussi !?

- Ben...

Dans ma tête affolée, les chiffres tournent en rond à la vitesse d'un express. J'arrive même plus à additionner deux et deux, mais ce que je sais, c'est que même si je revends ma bagnole, mon appart et mes organes au détail je n'y arriverai jamais. Je ferme les yeux.

- Moe ?

- ... ?

- Qu'est-ce que je t'ai fait ?

- ... ?

- J'veux dire, j'étais là, bien tranquille, il faisait beau, les oiseaux chantaient. Voilà que tu te pointes et cinq minutes après, je suis dans la merde jusqu'aux sourcils. Tu avoueras que c'est quand même extraordinaire, non ?

- ... !

- Ca y est, j'ai compris ! C'est Dieu qui t'a envoyé à moi pour me punir de mes péchés, c'est ça ? Tu vas rester là à m'emmerder jusqu'à ma mort. Et puis après je serai réincarné en arbre et toi en ver à bois, c'est ça ? Et ainsi de suite, pour que tu puisses continuer à me casser les noyaux pour les siècles des siècles !

- T'es mon seul ami, Schlomo...

- Mais... et à tes ennemis, tu leur fais quoi ? Tu les couvres de fleurs et de bonbons ? Comment on fait pour plus être ton ami, Moe ? Mais dis-le moi, ça m'intéresse ! Même si c'est trop tard pour moi, ça peut être utile pour un autre, on sait jamais !

Je prends une grande inspiration.

- Et c'est quand l'échéance ?



- À la fin du mois.
  - Et on est le vingt et un je crois ? D'accord. J'espérais vivre peinard encore vingt ou trente ans, voilà que tu te pointes et tout d'un coup il me reste huit jours pour mettre mes affaires en ordre.
  - Y'a peut-être un moyen.
- Je rouvre un œil.
- Un moyen de pas se faire descendre tout de suite ?
  - Oui... euh... enfin je crois. J'ai reçu un coup de fil des Gambino ce matin. Quelqu'un de chez eux voudrait nous voir assez vite. Pour en discuter.
  - Assez vite quand ?
  - Assez vite maintenant. Si tu n'as rien d'autre à faire, bien sûr.
  - Rien d'autre à faire que de voir si je serai encore en vie dans huit jours ? Laisse-moi réfléchir un peu... hum... non, je crois pas. Quelle adresse ?
  - C'est sur Mulberry Street.
  - Évidemment !

## *L'auteur*

Né à Carcassonne en 1961, Philippe FAUCHE a passé son enfance dans un petit village des Corbières.

Après des études scientifiques qu'il dit ratées à Toulouse, il entre aux Douanes en 1984, et s'installe à Lyon en 1990.

Depuis lors, il ne cesse d'écrire et de présenter ses récits à divers concours de nouvelles.

Il a eu l'honneur d'obtenir le Prix de la Nouvelle de Sathonay-Camp en 2009 et 2011, et celui de Quais du Polar en 2012.

*Les larmes du Golem* est son second roman, la deuxième aventure de son héros choc Schlomo Silberstein.



## *Titres disponibles aux éditions IL ETAIT UN BOUQUIN*

### **Roman**

<i>Sur la route de ses rêves</i>	Marie-Laure BIGAND
<i>Et son ombre sera légère</i>	Marie LEROUGE
<i>Derrière l'objectif</i>	Marie-Laure BIGAND
<i>Vers les beaux jours</i>	Marie LEROUGE
<i>Anne, la maison aux pignons verts</i>	L. M. MONTGOMERY / L. VALENTIN
<i>Anne d'Avonlea</i>	L. M. MONTGOMERY
<i>La Théorie des cercles</i>	Jane TANEL

### **Polar**

<i>Le parfum du Yad</i>	Philippe FAUCHÉ
<i>PK44</i>	Jane TANEL
<i>Requiem pour l'oubli</i>	Cédric OBERLÉ
<i>Les larmes du Golem</i> (2018)	Philippe FAUCHÉ
<i>Afrika Vendetta</i>	Cédric OBERLÉ

### **Théâtre**

<i>Pâris, le choix des autres</i>	Mathieu ARNAUD
<i>Forminx, le roi s'éveille</i>	Mathieu ARNAUD

### **Jeunesse**

<i>France se pose des questions...</i>	C. GRÉAU / M. GUILLON-RIOUT
<i>Les Contes secrets de la Nature</i>	S. BÜHR / M. GUILLON-RIOUT

Retrouvez les éditions IL ETAIT UN EBOOK et IL ETAIT UN BOUQUIN, ainsi que tous nos auteurs sur [www.iletaitunebook.com](http://www.iletaitunebook.com)

